

Le critique avait dit à propos de la première lettre attribuée à un chanoine de Bruxelles qu'un auteur employant des phrases brillantes n'était qu'un jeune rhétoricien manquant un peu de logique et d'érudition. Bertholet lui répliqua que nul écrivain ne peut briller sans logique et sans savoir. L'auteur de la lettre avait écrit que les connaisseurs faisaient grand cas de l'Histoire du Luxembourg ; au « gazetier » qui lui avait objecté qu'il était donc incapable de juger lui-même les mérites de l'ouvrage, Bertholet répliqua que c'est un beau trait de modestie que de se référer au jugement d'autres savants. Le « nouvelliste » avait écrit qu'on pouvait critiquer aussi des ouvrages médiocres ou même franchement mauvais. Bertholet cite un autre passage dans lequel le même publiciste avait dit que la critique dédaignait de prendre connaissance d'ouvrages médiocres ou mauvais qu'elle laissait tomber dans l'oubli. A la réplique que le « nouvelliste » avait faite à la première lettre du chanoine de Trèves, Bertholet répond que la République des lettres ne sera jamais dupe d'un amas de fausses citations et de maximes sentencieuses et que malgré les beaux plumages dont le critique se parait, on retrouvait toujours dans lui le gazetier dans son magasin ! Comme il n'avait donné encore aucune réplique à la seconde lettre du chanoine de Trèves, Bertholet écrivit avec ironie que sans doute ses grandes et sérieuses occupations l'avaient encore empêché de l'anéantir comme les deux premières. Le critique avait reproché à Bertholet aussi quelques expressions familières comme chez nous, ordinairement tous, commencer par ; Bertholet se justifie en citant Vaugelas, Bouhours, Fénelon et même Voltaire. Sa lettre se termine par cette boutade : « Lorsque j'aurai en tête un homme de votre savoir, je me souviendrai parfaitement de ce qu'on enseigne à Trèves, ingenuas didicisse fideliter artes, emollit mores, nec sinit esse feros. Mais lorsqu'un Nouvelliste, faiseur de libelles, se mêlera de ce qui n'est pas de son ressort, je pratiquerai ce qui est usité à Namur, responde stulto secundum stultitiam ejus. »

Il est bien possible que ce chanoine de Trèves auquel Bertholet a adressé la lettre parue dans le périodique de Chevalier de décembre 1743 ne soit pas un personnage fictif de même nature que les auteurs des lettres parues comme appendices dans l'Histoire. Naturellement il serait très intéressant de faire abstraction des opinions de *Marx* sur *Hontheim* comme critique de Bertholet et d'examiner à l'aide de documents originaux la question si *Hontheim* ou *Roderique* était l'instigateur de cette polémique. Comme official de l'archevêque de Trèves, *Hontheim* étudiait de 1738 à 1747 aux archives de Coblenz les documents sur lesquels il basait ses études historiques qu'il publia dans la suite ; d'autre part, *Roderique* n'était pas un simple « nouvelliste », mais un historien qui aurait pu parfaitement soutenir toute discussion sur les origines de la hiérarchie ecclésiastique de Trèves. D'après *Marx*, Bertholet avait écrit dans sa dissertation contre les théories de *Hontheim* qu'il n'avait pas attendu qu'un métropolitain d'un archevêché qui avait bien raison de s'enorgueillir de son origine remontant à l'époque des apôtres pût défendre une opinion différente. Naturelle-